

Paskal SOTERAS

Aloha from **EUSKADI**



Paskal SOTERAS

Aloha from Euskadi

© Paskal SOTERAS, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5864-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NOTE INTRODUCTIVE SUR LA PRONONCIATION DE L'EUSKARA : LA LANGUE BASQUE

PRONONCIATION – AHOSKERA

En euskara, **on prononce toutes les lettres.**

Par exemple **eu** se dit « **éou** »

(Prononcé en une seule syllabe).

U se prononce « **ou** »

E se prononce « **é** »

Z se prononce « **ss** »

S se prononce « **sh** »

X se prononce « **ch** »

G se prononce « **gu** »

J se prononce « **y** »

Ñ se prononce « **gn** »

N se prononce « **nn** »

R son doux entre 2 voyelles (ere)

RR se prononce comme le « **r** » en français.

À Charles BUKOWSKI pour l'énergie

À Jimmy GUIEU pour l'information

À Marco MENDOZA pour la vibration

À Philippe PALEM pour la fréquence

« Quand le sage montre la lune, l'idiote regarde le doigt ». Proverbe chinois

« Chaque homme et chaque femme est une étoile ». Aleister CROWLEY

« L'histoire est entièrement vraie puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre ». Boris VIAN

PARTIE I

JEUX

Bayonne, la nuit...

— Devons-nous réellement en arriver là ?

— Oui

— Vraiment ?

— Oui

— Une autre alternative ne serait-elle pas envisageable ?

— Non... Vas-y... frappe-le ! ! ! !

1

Le jour n'était pas encore levé. Mario, employé des espaces verts de la ville de Bayonne, se gara devant le stade Didier Dubourg dans le quartier du grand basque. Il faisait déjà chaud à cette heure très matinale du mois de juin. La canicule s'était installée depuis le mois de mai et l'agent territorial se dirigea directement vers le local technique afin de débiter au plus vite sa journée. Les rayons de soleil allaient bientôt commencer à frapper les bâtiments des hauts de Sainte-Croix, et donner à cette structure bétonnée à l'aspect brut de décoffrage une très légère teinte saumonée. Vu d'ici, ce quartier mal aimé qui surplombait le stade ressemblait à des remparts des temps modernes. À bien y réfléchir, ils étaient d'une efficacité redoutable. Ces barres d'habitations étaient remplies majoritairement de personnes issues de l'immigration. Bien peu arrivaient à s'en extraire.

Tout en remplissant le réservoir de sa tondeuse auto-portée, l'agent technique jeta machinalement un œil sur la pelouse. Histoire de quantifier, même s'il la connaissait par cœur, la tâche qui l'attendait. Alors que le liquide pestilentiel s'écoulait dans le matériel assoiffé, son regard fut accroché par une masse indéfinie au beau milieu du rond central. Depuis que la France avait été championne du monde pour la deuxième fois, certains crétins avaient pris la fâcheuse habitude de se recueillir, plus précisément de se bourrer la gueule, au centre de ce lieu de pèlerinage improvisé. Il fallait dire qu'il portait l'illustre nom du sélectionneur qui les avait emmenés au sommet de la gloire footballistique.

Mario avait horreur de l'imprévu. Dès le début, il devait faire face à un faux départ dans sa course contre le soleil. Ce fut d'un pas très énervé qu'il se dirigea vers le milieu de la pelouse, en mode Golgoth, pince et sac poubelle modèle XXL à la main. Il s'attendait, comme à chaque fois, à trouver des déchets et des détritiques variés. Il n'aurait pas fallu qu'un de ces hurluberlus soit resté là allongé

à moitié ivre, car il était d'une humeur massacranche. Mario était un ancien pilier (1) de l'illustre club de rugby local, l'Aviron Bayonnais.

Il avait la réputation de sortir très vite la boîte à gifle et de distribuer des doses généreuses de soupe de phalanges. Vu que les derniers jours Mario n'avait pas pu aller s'entraîner à la salle de boxe, il était en manque d'une bonne distribution de crochets, uppercuts, fulguro-poings, astero-haches et autres coups de pied dans le cul. Style boxe anglaise à la sauce manga, no rules. Avec des pompes de sécurité, ça allait le faire. Les boules allaient tilter ! Same player shoot again ! ! Quand il n'y a pas d'arbitres ni de témoins, tous les coups sont permis. Surtout les plus vicieux.

La lumière était encore faiblarde, mais Mario put quand même deviner une silhouette allongée par terre. Il fallait bien qu'un seul abruti reste ici afin de dessoûler, abandonné par ses potes. Quelle jeunesse de merde pensa-t-il. Aucune solidarité. Il bougea légèrement la jambe du gars avec son pied, mais il n'y eut aucune réaction en retour. Il retenta sa chance de façon plus prononcée, et il n'y eut toujours aucun mouvement du pèlerin sûrement fortement imbibé. Mario balança pince et sac poubelle dans un long soupir de frustration, se mit à genoux, et secoua fortement l'individu par l'épaule tout en lui gueulant dessus. Pas efficace du tout. Soudain, le doute et la peur le saisirent. Il tenta de trouver le pouls sur la carotide du fêtard, mais il ne sentit rien. Pire encore, quelque chose de tiède et visqueux colla à ses doigts, mais il ne vit pas quoi. Il faisait encore trop sombre. Pour peu, cet abruti nageait dans son vomi et s'était étouffé. L'agent courut vers le local tout en se demandant s'il fallait appeler le 15 ou le 18 dans ce genre de situation. Dans la confusion, il ne savait plus.

Il attrapa une lampe torche sur l'atelier et revint dare-dare vers le naufragé qui le médusait d'autant de connerie. Se déchirer la tronche la nuit sur un terrain de foot. Bon d'accord, c'était le stade Didier Dubourg, respect. Mais quand même, il fallait être débile. Cet aller-retour le mit déjà en nage. Il faisait déjà chaud. Satanée canicule. Heureusement, il avait pensé à prendre des polos de rechange, estampillés Ville de Bayonne, sa fierté. Arrivé à bout de souffle près du malheureux abandonné, Mario alluma sa lampe afin de constater l'étendue des dégâts.

Ce qu'il vit le mit immédiatement en état de choc. Une partie de la tête était éclatée. Ce n'était plus qu'une soupe informe aux variantes rougeâtres, remplie de grumeaux plus ou moins solides, de morceaux d'os et de bouts de cartilage.